

# GAZETTE DES CAMPAGNES

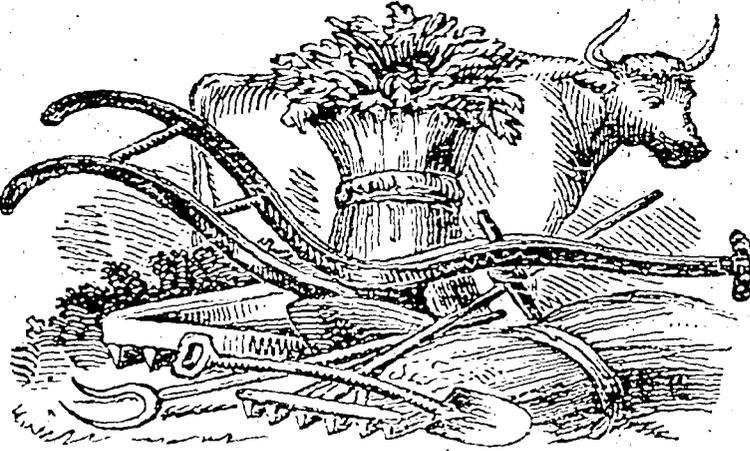
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement, devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

DÉPOSER LE FUMIER EN PETITS TAS SUR LE CHAMP EN HIVER

Ces jours derniers, nous rencontrâmes un cultivateur occupé à transporter ses engrais sur le champ qu'il se propose de fumer le printemps prochain. Il semblait attacher une grande importance à ce travail. Nous le suivîmes jusqu'à l'endroit où il déposait son fumier. Là, nous voyons, sur la neige, cinq à six longues files de petits tas d'un demi-voiture chacun et disposés avec une symétrie parfaite.

Cette manière de procéder ne nous était point inconnue; et, à plusieurs reprises, nous avons fait connaître à nos lecteurs les inconvénients auxquels elle donne lieu. Mais l'individu qui se livrait à cette besogne, n'est pas un lecteur assidu des publications agricoles, et se croit même plus savant que bien d'autres en fait de pratique agricole. Il n'a peut-être pas tort de se reconnaître certaines capacités qui font défaut à ses voisins; mais à coup sûr tout n'est pas perfection chez lui. Ses bras peuvent être très-habiles, mais la pensée active ne vient pas souvent à leur aide.

— Croyez-vous, lui demandâmes-nous, que la disposition de votre fumier en petits tas soit très-avantageuse?

— Certainement, nous répondit-il. En ce moment la besogne n'est pas forte, tous les chevaux se reposent à l'écurie, je suis obligé de les nourrir à rien faire, et quoique je leur mélange le foin et l'avoine autant que possible, leurs dépenses sont encore trop fortes pour mon profit. Je fais un voyage de bois par jour quand il fait beau, mais c'est pour eux un simple exercice plutôt qu'un travail réel.

Mes chevaux ont donc du temps de reste, et je les occupe en ce moment à transporter mes engrais sur mes terres à potates pour le printemps prochain. Ce sera toujours autant de fait, et quand viendra le temps des semailles je n'aurai qu'à étendre mon fumier, puisqu'il sera tout rendu. C'est une avance, et elle est très-avantageuse, je vous

assure; car le temps des semailles est court le printemps.

— Ainsi, lui dîmes-nous, tout l'avantage de votre méthode consiste dans l'avance qu'elle vous donne?

— Je n'en vois pas d'autres, et celui-là est bien suffisant pour engager un homme prévoyant à travailler pour l'avenir.

— Nous pensons comme vous, sous ce rapport; l'activité est une grande qualité chez le cultivateur, elle en a fait réussir un grand nombre; tandis que l'insouciance en a ruiné plusieurs. Mais ne voyez-vous pas quelques inconvénients dans votre méthode de mettre le fumier en petits tas sur la neige?

— Aucun, répondit-il, ou du moins je n'en vois pas qui puisse contrebalancer l'avance que cela me donnera au printemps prochain.

— Nous différerons d'opinion, lui dîmes-nous. Votre méthode donne lieu à de nombreux et graves inconvénients. Vous ne les connaissez peut-être pas, car si vous les connaissiez vous n'hésiteriez pas à abandonner cette méthode en dépit des avantages qu'elle peut vous procurer.

— Il y a longtemps, dit-il, que je cultive; je ne suis pas riche, mais je suis en lieu de bien vivre. La terre est vieille, elle ne produit pas aussi bien qu'autrefois, les saisons sont souvent mauvaises; cependant, en suivant mes affaires de près, je réussis toujours à rattacher les deux bouts à la fin de l'année, et je fais même quelques petites économies. C'est une chose dont plusieurs de mes voisins ne peuvent se vanter.

Mes travaux sont presque toujours faits dans les temps favorables, je ne suis jamais obligé de semer trop tard, et j'attribue mes succès en grande partie à l'avance que me donne ma méthode de disposer mon fumier, comme vous l'appellez.

— Vos succès sont sans doute incontestables, lui répondîmes-nous; mais ne pourraient-ils pas être plus grands, êtes-vous arrivé à la perfection dans votre art, ne pourriez-vous pas améliorer vos procédés culturaux et rendre votre terre plus productive?